

Le septième jour de septembre fixé pour la cérémonie, le Bienheureux continue :

“ La messe fut célébrée en présence de tous mes frères par le premier Général de notre Compagnie, votre fidèle serviteur Ignace ; et au commencement, vous m'avez remis devant les yeux ma honte et ma misère, dont le tableau était bien fait pour m'inspirer du dégoût et me jeter dans le désespoir. Mais à l'élévation de l'hostie, ô Père des miséricordes, vous avez consolé mon cœur, relevé mes espérances et augmenté mon courage ; vous m'avez promis de grandes choses, pardonné tous mes péchés, et doucement invité à être désormais un homme nouveau, comme si de ce jour datait ma conversion. Votre glorieuse Mère aussi me protégeait à l'entrée de la carrière, par l'entremise de l'ange que vous m'aviez donné à l'autel des saints apôtres . . . Au moment de ma profession, votre bonté, Seigneur, raviva encore ma foi et ma confiance. Ainsi disparut la crainte de ne pouvoir remplir la mission que j'avais acceptée en votre nom. Je voyais qu'un don particulier de l'Esprit-Saint est communiqué aux profès, comme aux apôtres le jour de la Pentecôte, et plus d'une fois j'entendis une voix intérieure qui me disait : “ Voici que je vous envoie au milieu des “ loups ; allez, prêchez l'Évangile à toute créature.”

Ainsi fortifié par de si grandes grâces, Canisius reprend le chemin de l'Allemagne. De concert avec Le Jay et Salmeron, il fonde un collège de la Compagnie à Ingolstadt et avec le plus brillant succès. Il est nommé, malgré lui, recteur de l'université. Dès ce jour tout prospère ; les livres entachés d'hérésie sont enlevés aux étudiants, les discussions entre maîtres et élèves s'apaisent. La parole du Bienheureux ranime au cœur de la jeunesse le respect et l'amour du travail.

Le bruit de ces merveilles se répandait rapidement dans toute l'Allemagne : de tous côtés, des lettres et des prières étaient adressées aux supérieurs du bienheureux Pierre ; on le désirait partout. Ferdinand, roi des Romains, appuyé sur le Souverain Pontife, obtint sa présence à Vienne. L'Autriche, à son arrivée, présentait un spectacle navrant. Le clergé séculier, les Ordres religieux, les écoles étaient infectés de la lèpre hideuse dont Luther avait partout déposé le germe. Les villes n'avaient plus de pasteurs, les sacrements n'étaient plus administrés, les cérémonies religieuses avaient cessé d'être célébrées.